Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

15 | 2012

Varia

John Edwin SANDYS, *A History of Classical Scholarship*

Sylvie Pittia

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3825>

DOI : 10.4000/anabases.3825

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 261-263

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Sylvie Pittia, « John Edwin SANDYS, *A History of Classical Scholarship* », *Anabases* [En ligne], 15 | 2012, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3825> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.3825>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Anabases

John Edwin SANDYS, *A History of Classical Scholarship*

Sylvie Pittia

RÉFÉRENCE

John Edwin SANDYS, *A History of Classical Scholarship*, Cambridge Library Collection, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 2011, 3 vol., 701+498+523 p. 83 livres / ISBN 978-1-10802-709-0.

- 1 La Cambridge Library Collection accueille des titres qui ont marqué l'histoire du monde académique et de leur discipline. L'œuvre majeure de John Edwin Sandys (1844-1922) y trouve donc naturellement sa place : les trois volumes étaient initialement parus à Cambridge entre 1903 et 1908 (le vol. 1 seul a connu une 2^e éd. en 1906 et une 3^e éd. en 1921) et l'ouvrage a fait l'objet de plusieurs rééditions anastatiques (notamment chez Hafner Publishing, New York, 1958, 1964 et 1967, sur la base de la 3^e édition ; chez Thoemmes Press, Bristol, 1998, sur la base de la 1^{re} édition ; l'édition 2011 recensée ici se fonde aussi sur cette 1^{re} édition). Signalons que Sandys avait lui-même réalisé une version abrégée de l'ouvrage en un seul volume (*A Short History of Classical Scholarship from the Sixth Century B.C. to the Present Day*, Cambridge University Press, Cambridge, 1915). On pourrait donc croire l'ouvrage largement diffusé dans les universités : un rapide sondage dans le catalogue informatisé des bibliothèques françaises montre qu'il est surtout présent dans les collections spécialisées des centres de recherche. Formons le vœu que cette réédition à un prix abordable permette la diffusion large de ce manuel classique, qui n'a pas été remplacé. Mais pourquoi donc évoquer dans cette recension une parution anastatique ? Un tel classique de l'érudition est d'ailleurs accessible aux adeptes des bases de données numérisées. Précisément, le propre des grands manuels est aussi de rester des outils indispensables sur les étagères des bibliothèques et des bureaux de travail, bref de rester consultable sous forme de volume physique, et l'on

sait gré à l'éditeur d'avoir remis à disposition le livre pour les professeurs et les étudiants dans leur propre cabinet de travail.

- 2 L'œuvre reste un monument de l'érudition, d'autant qu'elle fut réalisée par le seul Sandys, alors Fellow & Tutor de Saint-John's College : à l'heure des savoirs fragmentés en de multiples chapitres, à l'heure des *Companions to...* rédigés parfois sans grande coordination (à quand le *Companion to the Companions* pour permettre de s'y repérer ?), le livre de Sandys force l'admiration. D'abord, Sandys a brassé l'histoire de l'Antiquité et de sa réception avec une exceptionnelle amplitude chronologique et géographique : *From the End of the Sixth Century B.C. to the End of the Middle Ages* (vol. 1) ; *From the Revival of Learning to the End of the Eighteenth Century in Italy, France, England and the Netherlands* (vol. 2) ; *The Eighteenth Century in Germany and the Nineteenth Century in Europe and in the United States of America* (vol. 3). Il ne s'agit donc pas d'une pure compilation bio-bibliographique en ordre alphabétique comme celle de F.A. Eckstein dans le *Nomenclator philologorum* (Leipzig, 1871), qui partait du xv^e s. et privilégiait les mondes germaniques, ou bien celle d'A. Pökel dans le *Schriftsteller Lexicon* (Leipzig, 1882). On relèvera d'ailleurs en souriant que Sandys figure lui-même dans le *Lexicon* de Pökel. D'une certaine façon, Sandys avait une ambition plus vaste et pour tout dire plus pédagogique, qu'on rapprochera volontiers de ce qu'on a appelé en France l'histoire littéraire, mais qui pose en réalité les bases d'une histoire culturelle.
- 3 Du coup, il s'est intéressé à la fois aux genres littéraires à proprement parler ; aux écoles historiques, littéraires, philosophiques ou à celles de grammairiens ; aux figures de l'érudition depuis les Antiquaires jusqu'à l'époque de la parution du livre. Si Sandys n'offre plus grand intérêt pour les études sur les auteurs majeurs de l'Antiquité ou du Moyen Âge (en Occident comme à Byzance), il reste utile pour les auteurs mineurs dont on n'a guère conservé les œuvres et auxquels il s'intéresse pour leur rôle dans l'histoire du savoir et de l'érudition. Le livre est jalonné de tableaux chronologiques qui donnent une vision certes schématique mais fort utile, qui réinscrit l'histoire des figures savantes dans l'histoire tout court. On apprécie encore les tableaux sur l'histoire des *editiones principes* des auteurs antiques, ou sur les érudits classés par ordre chronologique et par pays. Vision périmée et schématique d'une histoire culturelle destinée à être apprise sur la base de noms et de dates diront certains. Les *fac-simile* ou les gravures qui illustrent le livre apparaissent eux aussi décalés. Certes, la méthode, comme toute approche d'histoire littéraire, est ancrée dans une époque et liée à des formes périmées d'apprentissage universitaire des savoirs scientifiques. Il n'en demeure pas moins que le chercheur contemporain qui recherche quelque fait ou date précis sur un érudit trouve souvent la réponse dans Sandys.
- 4 Le livre de Sandys combine une forme rédigée et une succession de notices classées le plus logiquement possible. Le groupement respecte aussi des logiques géographiques ou plutôt nationales, sans que l'auteur dégage explicitement des écoles de pensée : il cherche pourtant toujours à marquer les convergences et les divergences des approches, et pas seulement à regrouper les informations selon les coïncidences temporelles ou la communauté de langue entre les savants. Il souligne aussi les liens d'amitié ou les rivalités, ce qui fait la vie scientifique et ses échanges, dans leurs bons comme dans leurs plus âpres côtés (voir par exemple la notice sur Th. Mommsen, vol. 3, p. 235-238). D'une certaine façon, Sandys fait la prosopographie des savants, attentif à leurs lieux de formation, à leurs maîtres, aux fonctions politiques ou aux chaires qu'ils ont occupées, à leur rayonnement dans les sociétés savantes et académies, aux disciples

qu'ils ont formés à leur tour, aux livres qu'ils ont lus et qui les ont influencés comme à ceux qu'ils ont publiés.

- 5 Sandys a également pris en compte les premières figures de l'archéologie du XVIII^e s., l'émergence d'une science américaine et les nouveaux lieux de savoir (Harvard, Yale, Columbia), la création d'associations et de périodiques qui leur sont liés (par ex. l'American Philological Association), l'influence d'institutions encore jeunes comme les Écoles américaines d'Athènes ou de Rome. Il ne néglige pas non plus le rôle scientifique des architectes ou celui des conservateurs des musées.
- 6 On reste admiratif devant cette œuvre qui brassait beaucoup d'érudition factuelle et ne négligeait pas de distinguer, malgré le faible recul, les évolutions les plus significatives de la science récente comme de la vie académique et universitaire. Aujourd'hui personne n'oserait relever un tel défi. Sandys fut par ailleurs l'homme d'entreprises encyclopédiques (cf. sa participation avec H. Nettleship à la version anglaise augmentée du *Lexikon der klassischen Altertumskunde* d'O. Seyffert, publiée à Londres, 1891), il fut aussi un éditeur de textes (Pindare, Aristote, Démosthène ou Cicéron) et joua un rôle actif dans les institutions savantes de son époque (vice-président de l'Hellenic Society, président de la Cambridge Philological Society et du Board of Classical Studies).
- 7 À l'heure du foisonnement des bases de données électroniques, on gardera sans hésiter à portée de main « le » Sandys, premier grand défi à une forme d'histoire de l'érudition qui avait jusque-là été allemande.

AUTEURS

SYLVIE PITTIA

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

sylvie.pittia@univ-paris1.fr